

disparaître la résistance, ou au moins, sa partie la plus mobilisée et la plus combattante : le F.D.P.L.P. et le F.P.L.P.

Cette situation est parfaitement synthétisée par A. Saïd et M. Machover : « ... Le peuple palestinien livre une bataille dans laquelle il doit faire face au sionisme qui est soutenu par l'impérialisme ; à l'arrière, il est menacé par les régimes arabes et la réaction arabe qui est également soutenue par l'impérialisme. Tant que l'impérialisme conservera ses intérêts sérieux au Proche-Orient, il n'est guère concevable qu'il retire son appui au sionisme, son allié naturel, et qu'il permette de renverser ce dernier ; il le défendra jusqu'à la dernière goutte de pétrole arabe. D'autre part, les intérêts et la domination de l'impérialisme dans la région ne peuvent être brisés en éclats sans renverser ces associés subalternes, de l'entreprise d'exploitation impérialiste que sont les classes dirigeantes du monde arabe. La conclusion qu'il faut en tirer, n'est pas que le peuple palestinien doit attendre patiemment que la domination impérialiste soit renversée dans la région tout entière, mais bien qu'il doit se rallier à la lutte plus large pour la libération politique et sociale du Moyen Orient. »

4. La rupture subjective avec le nationalisme

Avec le développement de la résistance, les conditions politiques ont été bouleversées. L'organisation de la rupture avec le nationaliste, dans le domaine de la réflexion et de l'éducation politique est la tâche de la gauche palestinienne. De cette transformation dépend le développement de la révolution arabe à partir des nouvelles conditions favorables créées. C'est dire l'importance de l'enjeu palestinien. Les capacités de la résistance d'assurer une telle entreprise découlent de ce que la gauche palestinienne (F.P.L.P. ; F.D.P.L.P.) a été capable de faire dans ce domaine jusqu'à ce jour, c'est-à-dire finalement très peu. Comme la réaction arabe en Jordanie et au Liban se structure fortement (unités de l'armée pakistanaise en Jordanie et appareil militaire indépendant de l'extrême-droite au Liban), que la Résistance Palestinienne est déjà en régression au Liban sud, l'organisation pratique, subjective des bases de la révolution arabe et de son développement à partir de la Résistance Palestinienne est la tâche de l'heure. En quantité, et en qualité, la gauche palestinienne reste très faible pour assumer une telle arme gigantesque. Mais, il n'en reste pas moins que si dans les conditions données actuellement, les organisations palestiniennes qui sont les supports objectifs et subjectifs de cette rupture ne profitent pas ou ne continuent pas de profiter des conditions de légalité toutes relatives qui prévalent actuellement en Jordanie du seul fait du rapport de force entre la résistance et le régime (qui leur permet d'agir au grand jour), et d'utiliser des moyens de propagande assez efficaces, pour faire rejaillir la leçon palestinienne sur le monde arabe, l'essor de la révolution arabe sera d'autant retardé. Pour une période encore longue, la direction des masses demeurera entre les mains de dirigeants qui sont installés à des postes de chefs de gouvernement, en liaison avec la droite palestinienne et le Fath. De ces regroupements, la révolution arabe ne peut rien attendre.

Cette question de l'extension de la lutte, du front révolutionnaire, de la politisation de sa base sociale et de son élargisse-

ment à l'échelle du monde arabe, contre tous ces régimes petits-bourgeois, qui vivent de compromis à la petite semaine avec la bureaucratie soviétique qui leur fournit sa conception stalino-menchevique de la révolution par étape (et par de longues étapes recherchées) et les moyens de se maintenir, et avec l'impérialisme qu'ils craignent d'affronter et s'y refusent finalement, soulève celle de « l'ambiguïté » inhérente à la Résistance Palestinienne. Elle réside dans une certaine illusion apparente, mais jamais démentie par les éléments révolutionnaires les plus conséquents de la Résistance Palestinienne : que la tâche immédiate et prioritaire de tous révolutionnaires arabes est de tout investir dans l'affrontement avec le sionisme sous sa forme actuelle. Nous avons pu voir dans les chapitres précédents que cette vision sur le plan militaire, purement technique, était sans réelle issue. Le fond même de la lutte palestinienne comme l'établissent A. Saïd et M. Machover, repose sur une illusion réformiste de la possibilité de combattre le sionisme séparément de l'impérialisme, *en pratique*, tout en proclamant à juste titre parallèlement que lutter contre Israël c'est lutter contre l'impérialisme américain, comme si la lutte contre le système capitaliste dans quelque endroit du monde considéré, se limitait à l'affrontement avec le patron local, la police ou les forces de répression locales.

La poussée des masses dans ce sens, préparées objectivement par une propagande démagogique des Nasser et autres Baath, a créé un support très puissant aux réactions immédiates, à quoi les partis communistes ont été incapables d'opposer une alternative révolutionnaire. De ces facteurs, comme nous avons pu déjà le voir antérieurement, une certaine trajectoire politique a orienté le développement de la révolution arabe, dont les masses ont été canalisées par les directions nationalistes, produits indirects de la faillite des partis communistes sous la direction de Staline et de sa clique. Inévitablement, les conséquences de cet état de fait ont été le maintien de la conscience des masses à un niveau très bas, entretenu par la démagogie, l'inconsistance des directions petites-bourgeoises en matière de lutte révolutionnaire et d'organisation de l'économie de guerre, l'utilisation de la mobilisation contre le sionisme comme *le seul* objectif révolutionnaire, qui du fait de son insertion naturelle dans les thèmes traditionnels du nationalisme, a permis le repli sur l'idéologie nationaliste, prenant place comme thème central de mobilisation et comme clef de voûte de tout l'appareillage politique et organisationnel de la petite-bourgeoisie arabe nationaliste.

Plus largement, nous pouvons relever un aspect très particulier du développement de la révolution arabe au Proche-Orient en comparaison avec celui des mouvements révolutionnaires dans les pays coloniaux d'Asie. Le mouvement palestinien n'a débuté véritablement que vingt années après l'installation de l'Etat israélien proprement dit, et après les premiers combats révolutionnaires anti-impérialistes dans le monde. Et quelques années auparavant, la Palestine avait été secouée par une grève générale prolongée dont les motivations révolutionnaires traduisaient une mobilisation politique certaine des masses arabes.

Dans le cas des mouvements de l'après-guerre en Asie notamment, les combats sont les fruits ultimes de l'exacerbation des contradictions sociales dans des pays où l'impérialisme as-